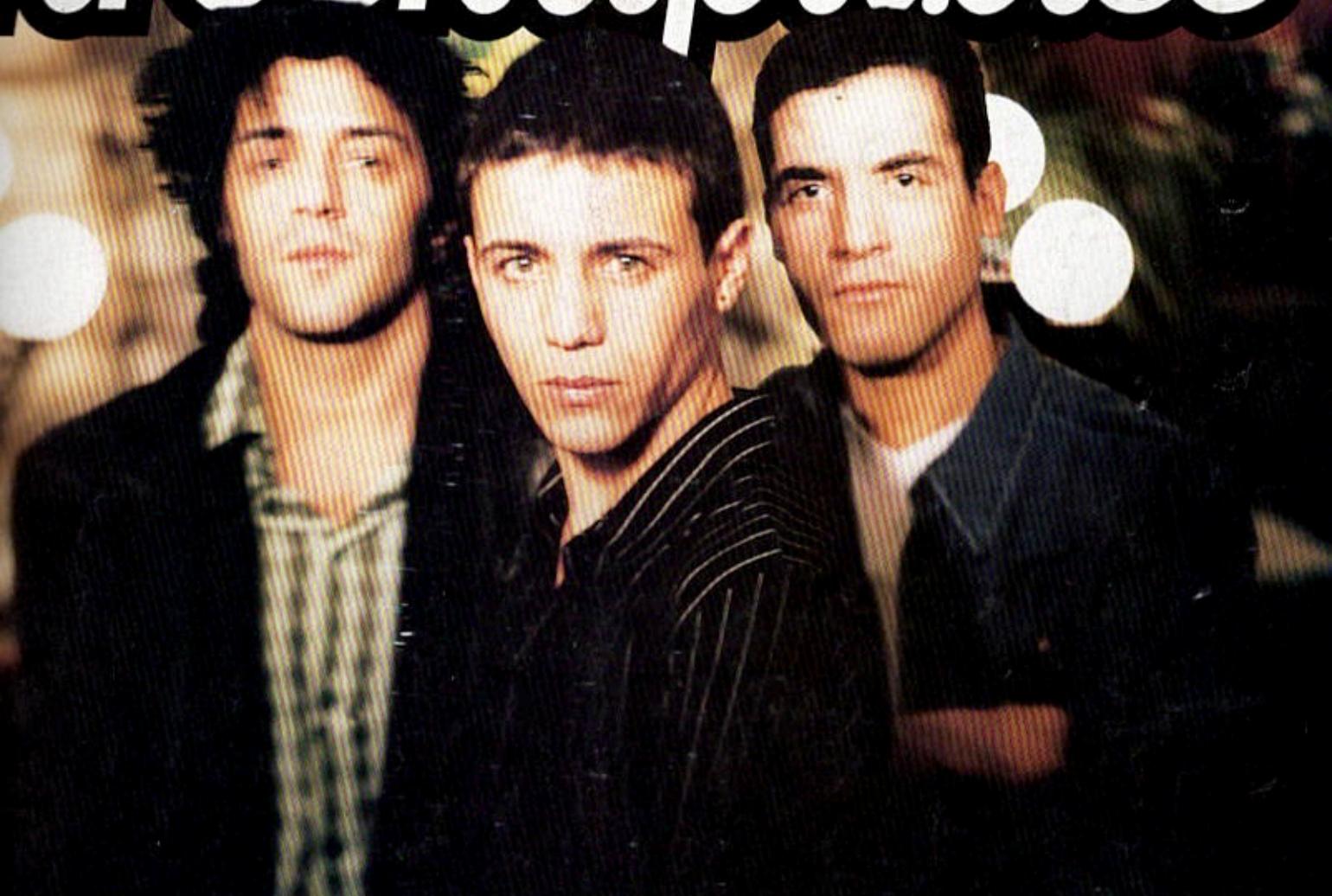


TOWN, RESCAPÉ DES STONE ROSES • EN TOURNAGE AVEC MANOEL DE OLIVEIRA

# les *rockuptibles*



Rachid  
**Taha Faudel Mami**  
Cheb  
l'Algérie, la France, la musique

mercredis, 15 F



L'hebdo musique, cinéma, livres, etc. Du 11 au 17 février 98 - N° 138

Diffuseur de tracts, artiste énérvé, activiste acharné, Olivier Blanckart s'est lancé dans une pratique plutôt décapante de la sculpture où le ruban adhésif fait l'effet du marbre.

# Choc en scotch

**Arts** "Je pourrais passer ma vie à être en colère": Olivier Blanckart, 39 ans, est un "énérvé de naissance". D'où ses coups de gueule, ses interventions violentes, ses nombreux ennemis. Mais Blanckart ne monte pas au front sans arme : ses tracts, ses articles polémiques parus dans *Libération*, *Art Press* et récemment encore dans *Les Inrocks* (n° 120) sont toujours ciblés, précis, vitriolés. Il attaque les institutions, dénonce l'art social de Lucy Orta ou Wodiczko qui créent des vêtements ou des abris de survie pour SDF : "C'est scandaleux, les artistes n'ont pas à organiser la misère. Il faut donner des armes aux pauvres, pas des survêtements en plastique !" En 1997, Blanckart était aux côtés des sans-papiers et avançait en tête de la manifestation en portant à bout de bras une valise avec des noms d'artistes étrangers : Picasso, Brancusi, Matta, Dali...

D'une certaine manière, il est de toutes les batailles : dès 1992, lors des commémorations du Vel' d'Hiv', il crie "Mitterrand à Vichy" à la face du président. A partir de 92-93, il devient Jean-Michel, clochard SDF intervenant dans les vernissages, posant sa misère devant les institutions de l'art. Surtout, depuis 1991, il milite sur les questions du sida et ouvre à Paris la galerie des Urgences : des tracts au mur, des infos et des coupures de presse, des seringues et des capotes. "Beaucoup de gens sont venus chercher des infos sur le sida à un moment où personne ne voulait en parler, des personnes malades et leurs proches, et aussi tout le public des galeries, éberlué d'entrer dans un centre info-sida là où ils pensaient voir des œuvres."

En 95, lors de l'expo *Féminin masculin*, Blanckart réitère en installant dans le hall de Beaubourg un kiosque info-sida et en placardant dans les rues et sur la façade du Centre Pompidou un slogan majeur : "L'art contre le sida ne sert à rien : mettez des capotes." Et quand l'Hôpital Éphémère, où il a résidé, lui demande une œuvre pour l'Assistance publique, lui préfère aller à l'hôpital assister les malades du sida. On n'en finirait plus d'énumérer ses actions, ses combats, ses colères. Pourtant, et contre toute attente, Olivier Blanckart ne se définit pas comme un artiste engagé : "L'art engagé n'a pour moi aucun sens ; il y a des personnes engagées, c'est tout ; mais je ne suis pas un professionnel de

l'engagement, ce n'est pas mon fonds de commerce artistique. Disons plutôt que je développe un art critique, qui essaie de traduire dans un registre visuel un certain nombre d'idées. Et de plus en plus les œuvres que je produis sont une manière de mettre à distance ma propre colère."

Qu'on ne s'imagine pas pour autant un art apaisé. Au contraire, ça déménage furieusement : avec du scotch blanc comme du marbre, Olivier Blanckart crée des cosmonautes, reproduit grandeur nature le groupe Village People ou se déguise en homme invisible. "Ce sont des figures héritées des médias. Je refais des images en sculpture : le bonze qui brûle, la couverture de l'album Sergeant Pepper... C'est une réflexion sur l'image médiatique. La sculpture leur rend une épaisseur, une réalité, parfois même une certaine violence. Je prépare d'ailleurs une série de cadavres : Che Guevara, Lee Harvey Oswald..." Des statues en scotch et papier kraft, des cosmonautes qui poussent des Caddies :



The Remix, 1997 (scotch, papier kraft, carton)

Olivier Blanckart mélange le haut et le bas, les formes nobles et la culture populaire. Ce travail décapant introduit entre l'image média et sa reproduction sculpturale une grave perturbation. Voilà le mot : des colères urgentes aux statues de scotch, Olivier Blanckart ne cesse d'être un perturbateur.

**Jean-Max Colard**

"The Remix (Village People)", Paris, galerie L'Aquarium, 115, rue Vieille-du-Temple, tél. 01.42.76.08.13. Jusqu'au 29 février.  
"Invisible man go art", en coopération avec Yan Pei Ming, Nîmes, école des Beaux-Arts, tél. 04.66.76.70.22. Jusqu'au 25 février.